

# REVUE ISTINA 2024

**Sergei HACKEL, *Sainte Marie Skobtsova - 1891-1945. Moniale russe à Paris, martyre de Ravensbrück.*** Traduit du russe par Françoise Lhoest, Le Coudray-Macouard, Saint-Léger Éditions, 2023 ; 248 p. 20 €. ISBN : 978-2-36452-914-4.

Pourquoi publier la version française d'une biographie consacrée à Mère Marie ? Plus qu'un écrit relatant une vie des plus singulières, l'ouvrage du père Sergei Hackel est un recueil de textes bien choisis pour éclairer le cheminement spirituel de cette moniale, grande figure de l'orthodoxie russe en France.

Mère Marie Skobtsova ou sainte Marie de Paris, née Élisabeth Yourievna Pilenko en 1891 à Riga, dans le gouvernement de Livonie qui faisait alors partie de l'Empire russe, et morte en 1945 à Ravensbrück, est une poétesse, devenue religieuse orthodoxe alors qu'elle était émigrée à Paris. Son itinéraire est jalonné de turbulences et sa profession monastique apparaît comme l'aboutissement d'une conversion en deux étapes : épreuve de la tourmente révolutionnaire et de l'exil, qui ramène la jeune femme à l'Église dont elle s'était séparée dans son adolescence ; épreuve de la mort de l'un de ses enfants, qui laisse une trace à jamais présente dans son âme. Cet événement est vécu comme une visitation : « Se souvenir qu'il ne faut pas songer à créer plus que ces quelques mots : "Aimez-vous les uns les autres", mais jusqu'au bout et sans exception, et alors tout est justifié, et toute la vie est illuminée » (p. 23-24), écrit-elle dans une note après la mort de Nastia, en 1926. Suivent des années au cours desquelles Élisabeth se met au service des plus misérables parmi ses compatriotes, des naufragés de l'existence.

Elle trouve son inspiration dans le développement de la pensée théologique à l'Institut Saint-Serge et reçoit, après avoir divorcé en 1932, l'habit monastique et le nom de Marie, en l'honneur de Marie l'Égyptienne, la repentante du désert. Elle est choisie comme secrétaire de l'Action chrétienne des étudiants russes, association particulièrement active avant-guerre. Sans un sou, elle fonde avenue de Saxe un foyer pour jeunes femmes isolées, qui déménage en 1935 rue de Lourmel. Le lieu devient bientôt un des grands centres de l'organisation de l'immigration russe en France.

Dès 1940, le foyer de Lourmel accueille les premiers russes juifs. Les faux certificats de baptême sont établis sans compter et en 1943, la Gestapo débarque et arrête tous les occupants. D'abord retenue à Romainville, Mère Marie est envoyée à Ravensbrück. Celles qui l'auront côtoyée en garderont un souvenir extraordinaire : « Elle tenait sur la paille de véritables petits cercles », écrit Jacqueline Péry. « C'était l'oasis après la terrible journée. Nous l'écoutions parler de ses expériences sociales en France, de ses idées sur le rapprochement des Églises orthodoxe et catholique. [...] Ces discussions, quelles qu'elles fussent, étaient pour nous une évasion de notre enfer... » (p. 213).

Après n'avoir cessé de soutenir ses compagnes de détention, Mère Marie meurt gazée le Vendredi saint 31 mars 1945, deux jours avant la libération des Françaises. Elle est canonisée le 16 janvier 2004 par le Saint-Synode du patriarcat de Constantinople.

■ BC